

SÉRIE D'ÉTÉ

L'abécédaire de «La Côte»

Durant cinq semaines, la rédaction déroule les lettres de l'alphabet. Sur un ton libre, les journalistes évoquent un sujet qui leur tient à cœur.



MARIONNETTES L'illusion magique créée par la manipulation fascine et envoûte. Tirer le bon fil pour insuffler la vie

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

En anglais, elles sont de simples «puppets», poupées, mais en français «marionnette» signifie «petite marie chérie», faisant référence à la Vierge. La langue de Molière introduit la notion de petit être à part entière. Comme si l'objet pouvait prendre vie de lui-même. Dans un atelier de Carouge, grâce au sculpteur Pierre Monnerat, des dizaines de marionnettes voient le jour chaque année.

On est rapidement amusé lorsque Pierre Monnerat parle de son voisin dentiste. Car au début du XIX^e siècle, c'est justement un arracheur de dents lyonnais, un certain Laurent Mourguet, qui inventa le célèbre Guignol afin de détourner l'attention de ses patients pour leur faire oublier la douleur. Car les marionnettes envoûtent. Heinrich von Kleist l'a théorisé en 1810, dans son essai «Sur le théâtre de marionnettes»: «Il est tout simplement impossible à l'homme ne serait-ce que d'égaliser le pantin articulé. Seul un dieu pourrait, sur ce point, se mesurer à la matière», écrivait l'auteur allemand.

Le mouvement avant tout

Chez Pierre Monnerat, aucune croyance mystique qui les affluerait d'une âme. Sur un visage



Actuellement, Pierre Monnerat sculpte des têtes pour un spectacle à voir cet automne au Théâtre des marionnettes de Genève. PHOTOS ALEXIS VOELIN

joyal, les yeux de l'homme sont profonds, la parole limpide. Si on ne le relance pas, il se tait. Le monologue, ce n'est pas son fort. Même à l'abri des regards, il ne prête jamais sa voix à ses créations comme on pourrait l'imaginer. Une fois qu'un person-

nage est moulé en détail dans le bois de tilleul, il en teste les mouvements, parfois face à un miroir, s'attachant exclusivement au rendu visuel.

Il tente d'expliquer l'effet de fascination que ses productions exercent sur les autres. «Il y a quelque chose de magique. C'est un miroir déformant, une caricature, un exutoire.» S'inspire-t-il des contours de l'Homme pour réaliser ces poupées? «Il faut jouer avec les proportions humaines. La tête est souvent plus grosse que le corps, mais si elle l'est trop, il y a un malaise car le mouvement passe au second plan.» Le mouvement, maître mot de Pierre Monnerat.

L'artisan travaille actuellement sur quinze personnages pour «Les lois du marché», à voir cet automne au Théâtre des Marionnettes de Genève. Avec la complicité du metteur en scène Guy Jutard, il est en train de créer en bois sculpté les têtes d'un banquier, de call-girls, d'une politicienne, d'un maire... Le visage de ce dernier est celui qui permet le plus de mobilité. Pierre Monnerat montre les possibilités du visage, composé de plusieurs pièces.

La naissance

Pour démarer un personnage, Pierre Monnerat dessine sur papier ou sur ordinateur pour trouver le caractère. Puis, il découpe et

sculpte. «Au moment du montage, c'est une petite naissance», lâche-t-il, laconique. C'est ensuite au tour du marionnettiste de s'emparer de l'œuvre. «C'est un peu comme un rêve qui se réalise. Mais ce n'est plus mon histoire. La marionnette doit être typée. Mais il ne faut pas que les possibilités qu'elle offre bloquent le marionnettiste dans une direction.» Et de réfléchir à haute voix: «Je me demande quelle part de lui-même le comédien met dans la poupée?»

Décidément pas loquace à propos d'une âme qui viendrait de la matière, Pierre Monnerat coupe court: «Je suis un manuel». Il s'est essayé à un autre métier du bois: lutherie. A ce propos, le ton change. «Ce métier est trop précis.

L'INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ

Dans sa Cabane des Marionnettes, Françoise Arnoldi-Dessiex aide à soigner les maux de l'âme avec ses marionnettes à bras. Les enfants qui viennent la voir fabriquent et font vivre leurs propres créations dans le petit castelet de son local de l'Esp'Asse, à Nyon. Lorsque cette enseignante de formation enfille son papa ours, sa poule diva ou son petit ourson câlin, l'effet est époustouflant. Les yeux inertes des marionnettes semblent vivants et la voix transformée de la thérapeute est saisissante. Quand on lui demande comment cette magie opère, elle se réfère au concept freudien d'inquiétante étrangeté. Selon l'essai du père de la psychanalyse, il s'agit du doute suscité par un objet sans vie dont on se demande s'il pourrait s'animer. Entre peur et fascination. Avec une marionnette, l'effet de distance permet de déterrer certaines couches enfouies. «On peut se dire «Ce n'est pas moi, c'est un autre». Ainsi, on donne voix et corps aux blocages, aux angoisses, aux fantasmes», commente la thérapeute qui a été une des premières Romandes à obtenir son examen professionnel supérieur en art-thérapie en 2011. www.lacabanesdesmarionnettes.ch

Il me manque la liberté que l'on trouve avec les personnages.» Et de verbaliser un point commun entre les deux savoir-faire: «Nous construisons un objet qui n'est rien sans le musicien ou le marionnettiste qui donnera son timbre ou sa voix à l'objet inanimé.»

INFO+

«Ainsi font, font, font... Marionnettes d'ici et d'ailleurs» Exposition jusqu'au 1^{er} septembre Musée de Carouge (avec des créations de Pierre Monnerat). www.carouge.ch



PIERRE MONNERAT SCULPTEUR

«Il y a quelque chose de magique. C'est un miroir déformant, une caricature, un exutoire.»

IL Y A 25 ANS Libéré de la taxe sur les divertissements, le festival est menacé par le voisin et le propriétaire de Colovray.

Paléo gagne enfin son honorabilité et le soutien de Nyon

RÉTROSPECTIVE

Cet été, le journal «La Côte» s'est plongé dans ses archives. Cette semaine, nous explorons l'année 1988 du jeune Quotidien de la Côte.

Entre Nyon et son Folk festival devenu Paléo, cela n'a pas toujours été le grand amour.

«Les festivals constituent des foyers internationaux de la drogue, laquelle contamine notre jeunesse, engendrant l'insouciance, l'indifférence et l'irrespect des institutions, sous prétexte de vivre avec davantage de liberté», propos que l'on pouvait lire, sortis de la bouche du préfet Roger Paréaz, dans un

«Journal de Nyon» de 1980. Et il n'était pas le seul à penser ainsi.

Huit ans plus tard, en l'absence d'incidents majeurs et avec la popularité croissante de l'événement, le ton s'est légèrement adouci. Du côté des autorités tout au moins.

En 1988, la ville multiplie par cinq sa couverture inchangée jusque-là de 20 000 francs. Cela reste bien loin des 220 000 francs que la bourse communale encaissera au titre de la taxe sur le divertissement.

Après avoir vu filer ainsi la bagatelle de plus d'un million et demi de francs, le boss de Paléo parvenait enfin à convaincre les autorités de son abrogation au printemps 1988 après onze ans de



Le terrain de Colovray, à côté de la piscine de Nyon a accueilli en juillet 1988 sa pénultième édition du festival. ARCHIVES LA CÔTE

combat.

Le festival est alors mal en point après une édition 1987 pluvieuse et en querelle permanente avec le propriétaire du ter-

rain de Colovray et son voisin. Quelque peu allégés des soucis financiers, les organisateurs ont fort à faire sur l'autre front. Outre Takis Solomos, propriétaire de

Colovray, qui multiplie sa facture et ses caprices, Mario Bacocchi, détenteur de la villa Tatiana voisine veut chasser ce bruyant voisin. La menace n'est pas neuve, elle se manifeste depuis 1981. La 13^e édition avec Ray Charles, Zucchero, Joan Baez, Charlelie Couture et Sapho ne doit sa tenue qu'à un accord signé à la dernière minute devant le Tribunal cantonal entre les trois parties.

Trois jours après la dernière note – soit il y a un quart de siècle jour pour jour – Daniel Rossellat convoquait la presse pour montrer qu'il n'était plus seul à porter ce combat de l'intérêt de deux propriétaires contre le plaisir de 80 000 festivaliers. Ce très officiel comité de soutien re-

groupe des municipaux, Claude Nobs, le fondateur de Couleur 3, de gros entrepreneurs locaux, le footballeur Marc Schnyder, l'incantable Pierre-Alain Dupuis et le rédacteur en chef du «Quotidien de la Côte», Pierre Thomas. Leur rôle? «faire comprendre à un propriétaire de cette Côte d'or qu'il y a des intérêts supérieurs aux siens propres», lisait-on dans l'édition du 28 juillet 1988.

La veille, le propriétaire de la plaine de l'Asse s'était manifesté auprès de Paléo. Le festival arrachera in extremis la tenue de son ultime édition à Colovray, en juillet 1989. **DIDIER SANDOZ**

Vendredi, une fronde contre un autre Leuba